4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 DECEMBRE 1914 — No. 38

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 663

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Que sera l'avenir?

Que sortira-t-il du bouleversement européen et mondial qui s'accomplit dans cette affreuse guerre ? Tout le monde se pose cette question et plusieurs se font une réponse plus ou moins superficielle et d'ailleurs toujours pleine d'incertitudes.

Il est un point dont tous devront convenir, les incroyants comme les autres, à mesure qu'ils verront s'écrouler l'échafaudage des prévisions humaines: c'est que Dieu seul est le maître de l'avenir.

"L'éternelle maladie de l'homme, a dit le comte de Maistre, est de pénétrer l'avenir"; et il ajoute que "jamais il n'y eut dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière... Vous en avez un dernier exemple dans la Révolution française prédite de tous côtés et de la manière la plus incontestable."

Il en fut bien de même de la présente conflagration européenne: elle avait été prévue depuis longtemps par des hommes supérieurs et annoncée par les prophéties des saints.

Souvent Dieu a la bonté de condescendre au désir du cœur humain impatient de connaître ses destinées. "Notre siècle, a dit Mgr Rœss, évêque de Strasbourg, a particulièrement besoin de savoir que Dieu dirige tous les événements de ce monde par sa divine Providence, et que, s'il veut bien faire connaître ses desseins à l'humanité, c'est aux âmes humbles qu'il les révèle".

Il ne serait donc pas sans utilité et sans intérêt de rappeler à nos lecteurs quelques paroles d'espérance et de réconfort que de grands serviteurs de Dieu sont venus nous apporter. Nous pouvons donc ouvrir les livres où de saints personnages ont consigné ce qu'ils ont vu ou cru voir des desseins de Dieu, des démarches de sa Providence et chercher à y découvrir ce qui doit résulter des événements auxquels nous assistons.

Nous ne le ferons qu'en nous appuyant sur les plus graves autorités, et en fait nous nous bornons à résumer ici très sommairement les remarquables considérations qui couronnent le bel ouvrage de Mgr H. Delassus: *La Conjuration antichrétienne*, ouvrage honoré d'un bref d'approbation de S. S. Pie X.

Dans cette investigation, deux défauts sont à éviter: donner sa confiance à quiconque se présente comme prophète, et voir dans tout ce qui est dit la révélation de ce qui se passe dans le temps où l'on se trouve, car il y est souvent question dévénements à longue échéance, d'événements qui embrasseront souvent plusieurs siècles puisque selon la parole du psalmiste: "Dieu est de l'éternité à l'éternité, mille ans sont devant lui comme le jour qui s'écoule ou comme la nuit qui vient."

L'Eglise affirme que le don de prophétie comme le don des miracles est permanent parmi les enfants de Dieu, mais les révélations faites à un particulier n'ont qu'une valeur privée, n'engageant la croyance de personne, ne pouvant servir qu'à l'édification personnelle des fidèles, et l'Eglise lorsqu'elle les approuve ne fait que reconnaître que l'on ne rencontre dans ces pages rien qui soit opposé à la foi ou à la morale chrétienne.

Ceci considéré, disons que de nombreuses prophéties s'accordent à nous annoncer un terrible bouleversement, suite naturelle et nécessaire de l'apostasie des peuples, commencée au quinzième siècle par la Renaissance, aggravée par la Réforme, complétée par la Révolution,—un grand combat entre les méchants et les bons,—une intervention divine en faveur de ces derniers, due à la Très Sainte Vierge,—et enfin une rénovation religieuse si profonde que jamais la terre n'aura rien vu de semblable.

Il serait trop long de citer les diverses prophéties contenues dans les écrits authentiques de pluieurs saints ou de personnages très vénérables. Contentons-nous pour aujourd'hui de citer une page qui nous apporte une voix du XIIe siècle, celle de sainte Hildegarde, abbesse bénédictine née vers l'an 1100, dont saint Bernard, les papes Eugène III, Anastase IV et Adrien IV ont déclaré successivement que ces révélations avaient Dieu pour auteur. Ses œuvres ont été publiées dans la Patrologie de Migne, tome CXCVII.

Dans le *Livre des oeuvres divines*, elle annonce la désagrégation du saint-empire romain, l'hostilité croissante contre le Chef de l'Eglise de la part du Pouvoir séculier et la ruine du Pouvoir temporel des Papes. Puis elle dit: "Lorsque la crainte de Dieu sera tout à fait mise de côté, des guerres atroces et cruelles surgiront à l'envi, une foule de personnes y seront immolées, et bien des cités se changeront en un monceau de ruines. Des hommes d'une férocité sans pareille, suscités par la justice divine se joueront du repos de leurs semblables. Ainsi en a-t-il été depuis le commencemnt du monde: le Seigneur remettra à nos ennemis la verge de fer destinée à le venger de nos iniquités. Mais quand la société aura été enfin complètement purifiée par ces tribulations, les hommes fatigués de tant d'horreurs, reviendront pleinement à la pratique de la justice et se rangeront fidèlement sous les lois de l'Eglise qui nous rendent si agréables à Dieu. La consolation remplacera alors la désolation, les jours de la guérison feront oublier par leur prospérité les angoisses de la ruine. A ce moment de rénovation, la justice et la paix seront rétablies par des décrets si nouveaux et si peu attendus, que les peuples ravis d'admiration confesseront hautement que rien de semblable ne s'était vu jusque-là. Les Juifs se joindront aux chrétiens et reconnaîtront avec allégresse l'arrivée de Celui qu'ils niaient jusque-là être venu en ce monde. Alors surgiront des saints admirablement doués de l'esprit de Dieu, et l'on verra une surabondante floraison de tout genre de justice dans les fils et les filles des hommes. Les princes rivaliseront de zèle avec leurs peuples pour faire régner partout la loi de Dieu. Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de bornes à leurs transports. "Enfin, s'écrieront-ils, l'heure de notre propre justification est venue, les liens de l'erreur sont tombés sous nos pieds, nous avons rejeté loin de nous le fardeau si lourd de la prévarication."

"Cependant, même en ces jours, ajoute sainte Hildegarde, la justice et la piété auront parfois encore leurs moments de fatigue et de langueur, mais pour reprendre bientôt leur force première; "l'iniquité lèvera parfois la tête, mais elle sera de nouveau terrassée, et la justice se maintiendra si ferme et si forte que les hommes de ce temps reviendront en toute honnêteté aux anciennes mœurs et à la sage discipline des temps anciens. Les princes et les puissants, comme les évêque et les supérieurs ecclésiastiques, prendront exemple sur ceux d'entre eux qui observeront la justice et mèneront une vie louable. Il en sera de même parmi les peuples qui travailleront à s'améliorer les uns les autres, parce que chacun considérera comment celui-ci ou celui-là s'élève à la pratique de la justice et de la piété."

La conjuration antichrétienne triomphera cependant une dernière fois avec l'antéchrist dont sainte Hildegonde décrit aussi l'avènement, le règne et l'extermination.

"Cette étonnante prophétie d'une sainte du douzième siècle, remarque ici Mgr Delassus, n'a point encore été réalisée. Elle se rapporte évidemment à notre temps, puisqu'elle en vient à parler de la ruine du pouvoir temporel des Papes. Elle semble ainsi venir à l'appui de notre thèse qui considère ce qui se passe dans la catholicité depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours, Renaissance, Réforme, Révolution, comme une seule et même épreuve, la tentation du naturalisme, l'antagonisme entre la civilisation humanitaire et la civilisation chrétienne, lutte qui se terminera par le triomphe de l'amour de Dieu sur l'égoïsme de la créature."

Dans un prochain numéro nous laisserons parler encore la voix des saints.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 26 NOVEMBRE

Un autre désastre maritime enlève à la flotte anglaise une unité précieuse. Le vaisseau de guerre "Bulwark", du type formidable, saute et coule en trois minutes, en face du port naval de Sheerness, sur la Tamise. La cause de l'accident est attribuée à l'explosion d'un des compartiments de munitions. Des 800 hommes de l'équipage, 12 seulement purent s'échapper.

Lord Kitchener, dans un discours à la Chambre des Lords, confirme les précédents rapports en affirmant que les Russes ont administré une écrasante défaite aux troupes allemandes placées sous le commandement du général Von Hindenberg. Il soutient même que les pertes allemandes au cours des derniers engagements en Pologne sont les plus lourdes que l'Allemagne n'ait encore subies. On estime au bas mot à 50,000 le nombre de prisonniers faits par les Russes, en cette bataille seulement.

Pour détourner l'attention du peuple sur ces multiples revers les autorités militaires à Berlin annoncent que les Russes reprennent l'offensive et que leurs troupes devant des forces supérieurs doivent céder du terrain.

Ces mêmes autorités ont le don aussi de faire habilement intervenir la stratégie comme motif dans les mouvements de retraite des Allemands et même dans leurs défaites.

Cette déroute quasi complète des armées allemandes en Pologne offre une analogie frappante, même à cent ans de distance avec la désastreuse retraite de la Grande Armée de Napoléon à Moscou en 1812.

Dixmude est reprise par les Français, telle est la réconfortante nouvelle que nous apporte une dépeche de Dunkerque. Les marins français ont accompli ce beau fait d'armes. Dans une première attaque ils refoulèrent les Allemands en dehors de leur troisième ligne de tranchées, puis s'élançant bravement ils emportèrent la ville d'assaut et poursuivirent les Allemands en retraite jusqu'à 7 milles au-delà de leurs derniers retranchements.

Le communiqué officiel français annonce que le plus grand calme règne dans l'Argonne, dans le district de Wœvre, en Lorraine et dans les Vosges. La neige couvre les champs de bataille. Cependant la canonnade est toujours active dans le voisinage d'Arras.

La station navale que les Allemands avaient établie à Zeebruge, près d'Ostende a été complètement détruite et rasée par l'artillerie des croiseurs anglais et français.

La rumeur s'accrédite que la garnison austro-allemande de Przémysl, ville depuis longtemps investie par les Russes, s'est mutinée sur le refus des Autrichiens de rendre la place telle que le voulait le commandement allemand.

Quinze régiments russes sont parvenus en Serbie où ils furent immédiatement dépêchés contre l'invasion autrichienne. Ces troupes russes ont fait le voyage sur le Danube, parcourant 500 milles avec 70 berges de provisions et de munitions.

Toute la Chambre des députés de Bulgarie a chaleureusement acclamé M. Radovaroff, premier ministre, à la suite d'un discours persuasif en faveur de la neutralité de la Bulgarie.

Le fonds de Secours Patriotique de Winnipeg s'élève à la somme de $815,572.68. Le Comité Exécutif s'occupe des familles de 841 soldats, soit à peu près 3000 personnes.

VENDREDI 27 NOVEMBRE

Le combat ralentit en France. Sur toute la ligne de front, l'artillerie, qui avait joué un rôle important ces jours derniers, diminue d'intensité.

Deux attaques d'infanterie ennemie, lancée à l'assaut des pontons français traversant l'Yser au sud de Dixmude furent facilement repoussées.

Le communiqué officiel de Paris affirme qu'aucun engagement sérieux ne se poursuit sur la ligne de bataille de la mer à la rivière Oise, jusqu'à l'Aisne et de même dans la Champagne. Reims a encore subi un furieux bombardement juste à l'heure où des journalistes et des écrivains de tous pays visitait les ruines et les décombres de la ville.

Dans l'Argonne, il y eut perte et reprise de tranchées, à la suite des vives attaques d'escarmouches.

Du théâtre-est de la guerre les dépêches officielles ne relatent aucun changement important. C'est le repos, prélude de batailles décisives.

Un colonel allemand, fait prisonnier en Belgique, a déclaré que l'état-major allemand a décidé de tenter un nouvel effort formidable afin de percer les lignes des alliées en Belgique, et que si cette attaque ne réussissait pas le 29 novembre, le mouvement de retraite générale commencerait aussitôt. Mis en doute sur ces étranges déclarations, le colonel répondit: "Vous pouvez me fusiller si le 29 novembre mes paroles ne se réalisent pas."

La Chambre de Commerce de Londres vient de publier des chiffres intéressants sur les opérations du commerce maritime anglais et allemand depuis l'ouverture de la guerre.

Sur 10,123 navires marchands anglais, d'une capacité de plus de 100 tonnes, 9,992 font encore le service; tandis que des 2,090 navires marchands allemands, 10 seulement opèrent encore. Il y a 646 vaisseaux allemands dans des ports neutres, 329 dans des ports allemands et 1221 hors d'usage, soit une perte de 58.46 pour cent.

Des vaisseaux anglais, 19 seulement sont hors d'usage, soit une perte de 1.9 pour cent.

Le charbonnier anglais "Khartoum" a sauté au contact d'une mine au large de Grimsby, sur la côte d'Angleterre. Aussi deux autres vaisseaux anglais ont été coulés par des sousmarins allemands en face du Havre.

Les sujets anglais français et russes à Jérusalem ont été jetés en prison par les Turcs et les soldats en ont profité pour piller leurs demeures. Le consul Italien a mandé en toute hâte à son gouvernement de dépêcher des vaisseaux de guerre à Jaffa, car il craint des massacres de chrétiens en cette ville.

On craint que Winnipeg soit le centre d'une puissante organisation qui s'occupe de rapatrier, par les Etats-Unis, les sujets des nations en guerre contre les Alliées. La police secrète de la ville surveille de près un grand nombre de personnes suspectes, et des mandats d'arrestation pourraient bien être émis sous peu.

SAMEDI 28 NOVEMBRE

L'attaque de l'ennemi se poursuit dans les Flandres non pas cependant avec l'intensité que fait prévoir le prochain effort des Allemands pour briser les lignes des Alliés. Seule l'infanterie allemande s'est avancée, au sud d'Ypres, pour essuyer encore une nouvelle défaite.

Dans cette même région, la grosse artillerie allemande ralentit son feu. Un biplan ennemi survolant les positions françaises fut prestement descendu par l'artillerie: un aviateur fut tué et deux autres faits prisonniers.

La lourde artillerie française, dans la Champagne, a ouvert un feu nourri sur les positions ennemies: les Allemands subirent des pertes sérieuses et plusieurs de leurs énormes obusiers furent démontés et complètement désemparés.

L'Angleterre envoie en France de nouveaux contingents de troupes: 200 navires sont employés en ce moment à traverser les soldats. Lord Kitchener dans un discours prononcé au banquet du Maire à Londres, a annoncé que 1,250,000 hommes sont prêts à être lancés sur les champs de bataille.

Le peuple anglais accepte de bon cœur la nouvelle taxe inposée sur le thé et la bière: les revenus de l'Echiquier seront ainsi augmentés de plus de $15,000,000.

Un escadron de dix vaisseaux de guerre anglais a été signalé à 300 milles de Montevideo (Uraguay) en Amérique du Sud. Est-ce une partie de la flotte qui se propose de battre en brèche les croiseurs allemands stationnés sur la côte du Chili ?

Au sein même de l'armée de Lord Kitchener, deux soldats viennent d'être découverts comme espions allemands. Plusieurs lettres trouvées en leur possession, renfermaient des renseignements précieux sur le mouvement des troupes, leur nombre, leur force et leur organisation.

Les victoires des Russes en Pologne et en Galicie se multiplient de jour en jour.

Dans la campagne de Cracovie entre Bochnia et Wisniez, les troupes d'offensive russe ont mis en déroute une armée autrichienne, faisant 7,000 prisonniers et capturant 30 canons de campagne, pleinement équipés et 20 mitrailleuses.

A Brzesko, un bataillon russe, après une vive poursuite, a fait prisonnier le 31ème régiment hongrois, comprenant le commandant, 20 officiers et 1250 soldats, et leur drapeau. Il a aussi saisi une automobile, où avaient pris place plusieurs officiers de l'état-major général. Dans les Monts Carpathes les Russes font des progrès.

Dans les récents engagements autour de Lodz, les Allemands ont perdu 17,000 hommes, une lourde pièce d'artillerie et 28 mitrailleuses; et les Autrichiens, 16,000 hommes et 20 mitrailleuses. Les opérations austro-allemandes, en cette région, ont abouti à un désastre complet.

L'Allemagne force les enfants à s'enrôler sous les drapeaux. A Berlin, 12,000 écoliers de 15 à 17 ans poursuivent activement les exercices militaires: ils seront conduits au feu vers la nouvelle année. Dans la province de Brandebourg, 60,000 enfants sont engagés comme volontaires.

Le navire de guerre allemand "Kaiser Wilhelm Der Grosse" a touché une mine et a sauté dans la mer Baltique.

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

L'Assemblée Nationale Suisse décide de tirer sur les aviateurs militaires qui dans leurs randonnées, passeront au-dessus du territoire suisse.

Les Turcs retraitent de leurs fortifications d'Erzéroum en face des forces russes supérieures en nombre et en équipement. Le froid et la neige ont paralysé l'ardeur des Turcs qui éprouvèrent de très lourdes pertes.

D'un autre côté, 76,000 Turcs, sous la direction de Izza Pasha, marchent rapidement vers le canal de Suez: ce fort mouvement de troupes ennemies cause beaucoup d'anxiété à Londres.

On vient de coffrer, à Winnipeg, cinq personnes haut placées que l'on suppose faire partie de l'organisation austro-allemande, signalée hier.

LUNDI 30 NOVEMBRE

La nouvelle attaque prédite de l'ennemi contre les positions des Alliées en Flandre retarde toujours. Les Allemands se tiennent sur la défensive, tandis que les Français reprennent l'offensive et gagnent du terrain. Le feu de l'artillerie diminue de part et d'autre.

La bataille de l'Argonne se poursuit avec ténacité: l'infanterie Allemande essuie des revers, tandis que son artillerie se montre active. Les Allemands ont bombardé sans succès la forêt d'Apremont, dans le district de Wœvre. Le canon gronde à Soissons.

Le ministère des Affaires Etrangères, à Paris, publie un "livre jaune" où sont consignées les communications officielles qui ont abouti à la déclaration de la guerre. Le ministère accuse l'Allemagne d'avoir refusé les mesures nécessaires de conciliation et d'entente.

L'Allemagne paie au Grand Duché du Luxembourg une indemnité de $37.500, en compensation de la violation de son territoire dès le début des hostilités.

Le Président Poincaré envoie un message de félicitations aux troupes canadiennes, par l'entremise de l'ambassadeur français à Londres. Il fait mention spéciale du Régiment des Canadiens-Français qui se sont fait un devoir d'honneur de venir défendre la cause de leur mère-patrie.

La campagne de Pologne se révèle toute à l'avantage des armées russes. L'écrasante défaite de Lodz affaiblit tellement les Allemands qu'ils ne pourront opérer une retraite efficace vers Thorn leur base d'opérations. Les Cosaques, en de vigoureuses poursuites se sont avancés au delà de Lodz coupant les communications de l'ennemi. La position des armées allemandes en Pologne est gravement compromise, et sans échapper à l'étreinte des Russes, un nouveau désastre semble inévitable.

La déroute des Autrichiens en Galicie est aussi prononcée que les revers allemands en Pologne. Cracovie subit en ce moment toutes les horreurs d'un siège moderne: les Russes ont réussi à amener leur lourde artillerie, et elle fonctionne admirablement bien; un des faubourgs de la ville est déjà en flammes. La prise de cette forteresse avec celle de Przémysl assurerait aux Russes la domination complète de la Galicie.

Les troupes russes ont accompli un beau fait d'armes en traversant de nouveau avec succès les Monts Carpathes en dépit des multiples difficultés que présente cette époque de l'année. Les Autrichiens qui ont opposé une énergique résistance ne sont pas revenus de leur surprise.

Plus au sud, dans la Bukovine, les Autrichiens abandonnent Tschernowitz, aux mains les russes et fuient en déroute. Les vainqueurs entrent dans la capitale au milieu des acclamations des Roumains et des Galiciens qui forment la plus grande partie de la population.

La Sublime Porte confisque toutes les banques de l'Empire Ottoman appartenant aux nations alliées. Les trésors, ainsi volés, serviront à défrayer les frais de la guerre.

Les dépêches de Montevideo nous annoncent que l'escadre allemande du Pacifique est maintenant dans l'Atlantique, à 600 milles de Puntahilar (Brésil), filant vers le Nord.

Les troupes canadiennes, a Salisbury Plain, s'attirent par leur discipline et leur tenue, les éloges les plus flatteurs des généraux anglais.

MARDI 1er DÉCEMBRE

Une violente bataille se poursuit en ce moment le long du Canal de l'Yser. La lourde artillerie allemande ouvre un feu terrible; les maisons des villages d'alentour tremblent jusque dans leurs fondations et les habitants se sont enfuis.

On se croit en présence de la nouvelle tentative que les Allemands veulent mener, avec la plus extrême violence, contre les lignes alliées dans les Flandres. Cependant les rapports officiels ne font qu'une bien vague allusion à ce nouvel effort. Paris se contente de dire que l'artillerie ennemie reprend son activité des anciens jours; Berlin détourne l'attention en affirmant que dans les Flandres et en France, il n'y a aucun engagement à relater.

La ville d'Armentières est réduite à une bien triste condition par suite des bombardements fréquents qu'elle a subis. Les obus allemands ont paralysé la vie industrielle: beaucoup de manufactures, sérieusement endommagées, durent fermer leurs portes. Depuis ces derniers jours la disette d'eau se fait sentir; l'ennemi parait-il aurait coupé les conduites de l'aqueduc.

Les citoyens de la ville doivent se retirer dans leurs foyers vers les huit heures du soir. A 9 h. toutes les lumières s'éteignent et la nuit les soldats anglais patrouillent les rues en tous sens. Les aviateurs anglais soutiennent de fréquents engagements contre les Taubes et les Zeppelins allemands.

A Reims, la ville est dans un état encore plus lamentable. Le bombardement continuel a détruit, outre la superbe cathédrale gothique, le musée archéologique et toutes ses anciennes collections romaines, gauloises et françaises. Une foule d'œuvres d'art et de monuments historiques sont aussi détruites. L'établissement de l'*Action catholique populaire* a souffert tout particulièrement. Une partie de l'industrie textile est ruinée. Les dommages soufferts dans la ville sont audessus de toute estimation.

A Bruges, un détachement de 700 marins allemands s'est révolté paraît-il, contre ses chefs, en refusant d'aller combattre sur terre: ils alleguèrent que la mer seule était leur place de combat. Ramenés à Gand, deux cents furent présentés au conseil de guerre et fusillés aussitôt.

En Pologne, les renforts allemands arrivent près de Lodz et prennent position le long de la Vistule, afin d'empêcher le mouvement tournant des Russes et de laisser échapper le gros de l'armée emprisonnée entre Stikew, Gerz et Shadek. Cependant ces diverses opérations n'ont pas obtenu jusqu'ici beaucoup de succès.

La marche des Russes sur Cracovie, se fait de plus en plus énergique et violente: les Autrichiens se voient enlever leurs positions, les unes après les autres. Le bombardement de la ville continue avec rage. Les officiers allemands, qui ont le commandement suprême de la ville placent des mitrailleuses des canons et des appareils de télégraphie sans fil, sur les cathédrales, les églises et autres édifices historiques afin d'attirer le feu de l'ennemi de ce côté.

Les dépêches font silence sur les hostilités russo-turques au delà du Caucase et sur les opérations des Turcs en Egypte.

L'escadre allemande du Pacifique, est signalée au large de l'embouchure de la Plata. La flotte japonaise la suit de près, tandis que les 10 croiseurs anglais arrivent rapidement par le Nord. Les croiseurs allemands sont ainsi menacés d'être pris entre deux feux: une bataille navale parait inévitable.

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

L'attention se concentre de nouveau sur la bataille en Pologne, où les Allemands, grâce à de nombreux renforts, espèrent échapper aux serres formidables du colosse Russe. Le communiqué officiel de Berlin affirme néanmoins que les pertes allemandes en hommes et en munitions sont énormes.

L'état-major allemand dépêche en toute hâte toutes les troupes disponibles au secours de l'armée d'invasion épuisée et cernée à Lodz. La route de Thorn, Wroclaweck et Kutno est la seule utilisée avec celle de la Vistule: les Allemands regrettent amèrement d'avoir détruit le chemin de fer de Kalisch à Lodz, qui leur serait d'un grand secours en ce moment.

Cependant le succès de cette retraite n'est pas encore assuré, les Russes ne laisseront pas leur proie à si bon compte. Déjà ils font des efforts suprêmes pour couper les communications avec Thorn, la capture de plusieurs berges de munitions près de Plock ferme déjà aux Allemands la route du fleuve Vistule.

Ces opérations fructueuses des troupes russes rendent encore plus critiques les positions des armées allemandes en Pologne.

Les dépêches nous annoncent que les armées serbes se sont retirées de Belgrade vers des positions plus sûres à l'intérieur. Les communications télégraphiques entre Nish, la nouvelle capitale, et Belgrade, sont interrompues. Les Autrichiens subissent un revers dans l'attaque d'invasion, près de Maljen où 30 officiers et 1500 sol- furent faits prisonniers.

Sur la frontière Franco-Belge, la situation n'offre pas de changements importants: la nouvelle attaque des Allemands, prélude de leur retraite générale, dit-on, se poursuit bien faiblement. L'infanterie allemande, trop surmenée n'attaque pas avec précision et au moment opportun, d'où résultent -rdes pertes.

Le trouble règne à Anvers au sujet de l'indemnité de guerre de $10.000,000 imposée à la ville par les vainqueurs. Les Belges ne veulent payer que sur la promesse expresse que toutes les requisitions Allemandes chez les marchands, dans les maisons ou ailleurs, soient faites contre argent comptant. Les Allemands ne veulent pas de ces conditions: d'où refus des Belges de débourser l'argent.

L'armée anglaise sur le champ de bataille perd 1500 officiers et soldats qui ont eu les pieds gelés, durant les dernières opérations. Dans la plupart des cas, l'amputation du pied sera nécessaire.

L'ouverture du Reichstag allemand excite beaucoup d'intérêt dans les cercles diplomatiques. Un grand nombre de députés assistent en uniforme; cette importante session va décider d'une foule de mesures de suprême défense, et en particulier d'un nouvel emprunt de guerre.

Pas de justice en Ontario

Comme il fallait s'y attendre, la commission scolaire d'Ottawa n'a pu obtenir justice devant les tribunaux de Toronto. Malgré l'irréfutable plaidoyer de M. le sénateur Belcourt démontrant l'illégalité du Règlement XVII à l'égard des écoles bilingues, le juge Lennox a rendu jugement contre la commission scolaire d'Ottawa. Mais l'élément français interjettera appel devant le Conseil Privé d'Angleterre. Ce procès mettra à nu devant les autorités impériales le régime prussien de l'Ontario, qui ainsi, à sa grande honte, se trouvera démasqué. C'est une lutte admirable pour le droit fondamental même des écoles catholiques que soutiennent nos compatriotes de l'Ontario. Ce qui est le plus déplorable c'est qu'ils ne soient appuyés que par de rares unités chez leurs coreligionnaires de langue anglaise: le reste se renferme dans une pitoyable neutralité ou va même jusqu'à faire chorus avec les orangistes et les francs-maçons pour faire placer les écoles catholiques françaises sous le contrôle d'une inspection protestante, et voilà comment certaines gens conçoivent la charité, la gratitude et la bonne entente !

MARCELIN, Sask.

La retraite prêchée la semaine dernière par le R. P. Grenier, S.J., a été très bien suivie par toute la paroisse. L'une des cérémonies les plus impressionnantes a été celle de la distribution des croix de tempérance. Treize citoyens, la plupart âgés et chefs de famille, se sont bravement enrôlés dans la tempérance absolue et sont venus chercher leur croix noire avec la démarche du soldat, donnant un très bel exemple à toute la paroisse.

Ce sont MM. Guillaume Porlier, Honoré Neveu, Alexandre Finland, Louis LeHouillier, Jules Sarrasin, Adrien Taillon, Louis Philippe Taillon, Patrice Gariépy, Hervé Desplns, Michael Willick, Trefflé Bonin, Raoul Despins, Auguste Bonin.

Quand on voit les citoyens les plus éminents du Canada, comme le Juge en chef de la cour Suprême par exemple se faire gloire d'appartenir à une société de Tempérance absolue on peut bien dire que la croix noire est une croix d'honneur.

Une belle retraite à Edmonton

Une très belle retraite a été prêchée du 22 au 29 novembre à l'église St. Joachim d'Edmonton par le R. P. N. Laflamme, O.M.I.

Ce fut un succès à tous égards. L'Eglise fut pleine chaque soir et de nombreuses conversions furent opérées.

Après Dieu, ce magnifique succès est redevable au distingué prédicateur, dont les instructions furent remarquables par la solidité, la clarté, la piété et la perfection de la forme.

Deux cérémonies particulièrement touchantes furent celle de la Réparation au Sacré-Cœur, le vendredi, et celle de la Consécration à la Sainte Vierge, le dimanche, jour de la clôture de retraite.

La paroisse St. Joachim d'Edmonton est sous la direction des RR. PP. Oblats dont toute la population sait apprécier l'inlassable dévouement.

LE PAS, Man.

—Une jolie cérémonie avait lieu lundi 16 novembre, dans l'église paroissiale, lorsque Monsieur Louis Allard conduisait à l'autel Mademoiselle Alice Rudd. Aux nouveaux mariés les vœux de bonheur et les meilleurs souhaits de tous leurs compatriotes. Mademoiselle Rudd était arrivée de St. Hyacinthe, durant le mois de septembre dernier, pour aider les Sœurs a l'hôpital St. Antoine tandis que Monsieur Louis Allard arrivait du Yukon le mois d'août dernier. Il avait souvent entendu parler du Pas et en arrivant ici trouvant la ville meilleure qu'il ne l'espérait il décidait immédiatement de s'établir.

—Le Rév. Père Fafard était en voyage à Winnipeg la semaine dernière.

—Monsieur et Madame J.-B. Bacon sont partis mardi dernier pour un voyage aux Etats-Unis.

Le grand patriote Albert de Mun

Paris, 25 octobre 1914.

Sur les grands boulevards, à la porte d'un cinéma, par une après-midi de dimanche. Une queue stationne et s'allonge. Car les cinémas, fermés au début de la guerre et durant les journées d'angoisse où l'on attendait la ruée de l'ennemi, rouvrent peu à peu leurs salles. Et le public, amateur de distractions même au milieu du formidable drame qui se joue à nos portes, d'accourir en foule.—Il est vrai que, pour quelques centaines de spectateurs qui oublient l'heure tragique en face de l'écran, on en compte des milliers qui la méditent au pied de l'autel.—Je m'approche de l'affiche: elle contient les mélodrames et les farces accoutumées. Il parait qu'on peut rire encore aux cabrioles des pantins et s'attendrir à des malheurs imaginaires. Seulement, le programme est corsé d'une longue série d'*actualités;* ce n'est pas la guerre, car on n'autorise pas les opérateurs à *tourner* la bataille comme une pièce arrangée sur des tréteaux ou dans un paysage de convention; mais ce sont les alentours ou les lendemains de la bataille: ce sont les événements divers qui, survenus loin des armées, se rapportent à leur action. Et, parmi ces *actualités,* cette ligne éclate à mes yeux: "Les obsèques du grand patriote Albert de Mun".

Je suis entré. J'ai voulu contempler de loin, grâce à la photographie mobile, cette grandiose et poignante cérémonie dont je n'avais pu, puisqu'elle se passait à Bordeaux, être le témoin. J'ai voulu me donner aussi le spectacle des spectateurs à la vue de ce film impressionnant. Et, sur l'écran, derrière le corbillard très simple, un fleuve humain a coulé entre deux rives humaines. Une large rue de la cité girondine, aux trottoirs bordés d'assistants pressés et recueillis, tandis que défilait le long cortège, grave et attentif. Au premier rang, derrière le char, à la suite du jeune officier qui, seul, représentait ses deux frères, engagés dans la bataille, les présidents des deux Chambres et tous les ministres escortaient le cercueil. Et puis, tout un monde de laïcs, de prêtres, de soldats, de religieuses... Et, dans la salle, au milieu de la demi-obscurité qui règne pendant que les vues passent en pleine lumière, les spectateurs émus et silencieux suivaient ces funérailles. On était loin, bien loin des rires oublieux ou des larmes factices. Il y avait dans cette atmosphère une tristesse vraie, un serrement de cœur. Il semblait que cet auditoire, à travers l'image fugitive apercevait encore la grande figure de cet éveilleur d'âmes et de ce soutien des courages.

"Le grand patriote" !

Ce seul mot, d'ailleurs, valait tout le spectacle. L'entrepreneur du cinéma avait bien choisi la légende de cette "actualité." Il avait résumé, d'un mot, le sentiment populaire. Albert de Mun, pour tous les Français, depuis le fond des villages tranquilles éloignés du théâtre de la guerre jusqu'au front des armées en campagne, Albert de Mun fut bien, en ces jours douloureux et vibrants, "le grand patriote". On l'écoutait, chaque jour, depuis plus de deux mois, comme une des grandes voix de la France armée: on l'a pleuré, comme un des plus hauts, des plus entraînants, des plus fortifiants symboles de la patrie.

* * *

Déjà, depuis deux ou trois ans, sa gloire et son influence avaient singulièrement grandi. Eloigné de la tribune parlementaire par une maladie lente et cruelle, il n'y était remonté qu'une fois, au péril de sa vie, pour défendre le domaine national et pour avertir le pays menacé. C'était à l'heure humiliante et douloureuse où la forfaiture d'un ministre avait vendu à l'Allemagne un morceau de notre empire africain. On peut parler aujourd'hui, non sans regrets, mais du moins sans honte, de cet épisode misérable de notre histoire. On peut en parler, parce que la tache a été lavée dans le sang, parce que nos troupes ont admirablement relevé l'honneur de la France, en attendant qu'elles rétablissent intégralement son territoire et sa renommée. Or, dans cette occurrence, Albert de Mun évoqua, plus qu'aucun autre, l'âme de la patrie. Son discours, arraché par l'élan patriotique à une poitrine oppressée par la douleur, fut un événement mémorable et répandit, jusque dans les rangs de ses adversaires, une impression profonde. Il dénonça lumineusement la faute commise,—et sa pitoyable inutilité. Il montra qu'en cédant à nos éternels ennemis, nous ne faisions que reculer l'échéance fatale. Il supplia le Gouvernement, le Parlement, le Pays de se préparer sans relâche à cette heure inéluctable et proche!.... Comme il voyait juste!

Et, dès lors, il poursuivit, avec une magnifique et inlassable obstination, cette mission patriotique, Et l'on s'accoutuma, dans tous les camps, à le considérer comme une des sentinelles et l'un des défenseurs de la patrie. C'est à ce moment qu'il entreprit dans l'*Echo de Paris,* cette série d'articles ardents, convaincants, insistants, auxquels il avait donné le titre général de l'*Heure décisive.* D'aucuns souriaient parfois de cette prolongation qui semblait indéfinie et qu'en effet il ne voulait pas clore avant qu'on eût bien compris sa pensée. On se permettait de railler cette "heure" qui se perpétuait pendant de longs mois et cette "décision" qui n'aboutissait jamais à son terme. Au surplus, l'Allemagne, assouvie par la digestion congolaise, ne semblait-elle pas calmée et n'était-ce pas se donner un rôle ingrat de Cassandre que d'annoncer chaque jour la guerre imminente? Ne valait-il pas mieux se plonger dans la bonne et grasse politique? Et M. de Mun, insensible à ces critiques et à ces moqueries, poursuivait son œuvre imperturbablement. L'horloge de ses articles s'entêtait à marquer "l'heure décisive". Il montrait l'Allemagne en armes, prête à saisir la moindre occasion, le premier prétexte, prête à le provoquer au besoin; ne vivant que pour la guerre, ne se préoccupant que d'en faire une agression brusquée, formidable et victorieuse. Il suppliait la nation, les gouvernants, l'opposition même, de cesser toute querelle, pour faire face à l'ennemi commun, pour se mettre en mesure de le repousser, de briser son effort impétueux et traître, de le refouler audelà de ses frontières, de reconquérir les provinces perdues!... Encore une fois, comme il voyait juste!

* * *

Cette fébrile et lucide campagne redoubla d'activité quand il fut question de réformer la loi militaire et de revenir au service de trois ans. Par ses articles incessants, irréfutables, enlevants, le comte Albert de Mun fut un des plus valeureux pionniers de cette grande mesure nationale,—et aussi l'un des plus efficaces. Et, la loi votée, il continua de combattre en faveur de son application intégrale et sincère, contre les sourdes manœuvres les radicaux qui cherchaient à la "saboter".

Cette attitude valut même, à M. de Mun, certaines défiances et certaines accusations de la part de quelques catholiques. Ceux-ci reprochaient au grand défenseur de l'Eglise, au grand orateur chrétien, d'oublier l'œuvre essentielle [illegible] primordial et nécessaire, je veux dire la lutte contre les persécuteurs et le relèvement de la religion. Injustice grave! Car, même au milieu de son ardente campagne patriotique et militaire, le vaillant journaliste travaillait directement, par ses écrits, par son action, par ses conseils, à repousser les assauts de la franc-maçonnerie, à déjouer ses intrigues, à refaire un peuple chrétien.

Jamais, notamment, l'œuvre des Cercles catholiques d'Ouvriers, dont il restait le chef et l'âme, ne marqua de progrès si sensibles, ni si brillants. C'est précisément pendant cette période de fièvre nationale qu'elle se réveilla de la torpeur où elle semblait endormie depuis quelques années et qu'elle reprit une activité nouvelle. Mais il est vrai que M. de Mun paraissait mettre au premier rang de ses sollicitudes, ou du moins de ses travaux, même avant les questions purement religieuse, le grand problème militaire. Encore une fois, c'est que, plus et mieux que tout autre, il voyait clair et juste. En combattant les anticléricaux sur le terrain national, il portait la guerre au point sensible et actuel. Il préparait véritablement leur défaite,—et la restauration des forces catholiques. La Providence, avant de mourir, lui a procuré la consolation de voir l'unanimité des Français rendre justice à son admirable prescience.

Et, par là même, elle lui a permis de prendre, aux yeux de la nation, toute sa taille, et tout son éclat.

* * *

Ses campagnes antérieures à la guerre avaient déjà élargi sa popularité; les dix semaines qui se sont écoulées, entre l'ordre de la mobilisation et sa mort, l'ont étendue jusqu'aux derniers rangs du peuple. Elles ont fait de lui l'une des plus grandes et des plus aimées, parmi les personnifications de l'âme française.

Du premier jour de la tragédie, ses articles devinrent quotidiens. Ne pouvant plus combattre avec l'épée, l'ancien capitaine de cuirassiers, passé journaliste, voulait batailler de la plume, avec le même élan, la même ténacité que nos petits soldats. Chaque matin, toute son âme imprégnée des événements du jour, s'envolait sur la feuille légère, à travers le pays. L'inquiétude ou la joie patriotiques y vibraient en accents superbes, émouvants et larges. La bataille de la veille, l'espoir du lendemain s'y traduisaient avec une éloquence d'une simplicité merveilleuse et d'un effet magique. C'était le pain quotidien de la mère angoissée au sort de son enfant, du Français frémissant du sort de la patrie. Grâce à lui, le journal où, chaque jour, il déversait son cœur, devint le plus répandu des feuilles parisiennes. On le trouvait dans toutes les mains, du plus riche aristocrate au plus miséreux des faubouriens. M. de Mun était l'un de ces liens mystérieux et palpables, par quoi s'unissaient les âmes les plus distantes; un des symboles et l'un des artisans de cette admirable communion française, où s'étaient subitement fondues toutes les dissonnances et toutes les divergences. Il voyait enfin le victorieux aboutissement de sa campagne obstinée. Il avait triomphé des dissensions,

(A suivre en 4ème page)

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 9

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

—Alors, interrogea t-elle troublée, il est bien vrai que cet incendie, cet... accident ne dérange en rien vos projets, Monsieur Daniel?

—En rien, affirma-t-il avec un nouveau sourire. Je n'étudiais dans cet atelier que des projets de détail, des perfectionnements secondaires qui ne peuvent être d'aucune utilité à ceux qui en ont surpris le secret, et que mon départ eût laissés en l'état. J'aurais détruit moi-même ces essais avant de m'en aller, et l'espion inconsciemment a travaillé pour moi... Mon œuvre est sauve ailleurs, à l'abri de toute tentative.

Adieu donc, lui dit-elle en lui tendant les deux mains. Allez, et triomphez! Car mon cœur a tout deviné. Nous vous devons déjà tout, Monsieur Daniel Conty, mon père et moi. Achevez votre ouvrage. Devenez le roi de l'Océan, le vainqueur des flots: la fille du Maître de l'air ne forme pas de vœu plus cher, et pour vous, et pour elle, et pour la patrie.

—Ma mère, bénissez-nous! dit Daniel en menant sa fiancée à Mme Elise.

Cependant Yves-Guiheu avait pris, lui aussi, la main de Laura Davesne:

—Mademoiselle, lui disait-il, saviez-vous que nous sommes pays?... Toute jeune, vous avez quitté Bourg-de-Batz, et, depuis que vous y retournerez chaque année aux vacances, je n'ai guère eu l'occasion de vous y rencontrer. Mais, tout enfant, j'ai connu au bourg le père François et votre mère... Vous avez sans doute entendu parler aussi du vieux Jordic et de la Marianne, de la closerie de Pimbrez, sur la côte, en face de la Rocre-Brodée ?

—Comment? Ce sont votre père et votre mère... Bien souvent, dans nos promenades, nous sommes montées avec Mlle Reine boire une tasse de lait à cette maison hospitalière... Comment ne savais-je pas leur nom ?

—Ce n'est pas la mode de Bretagne, où les noms de baptême et les surnoms ont cours plutôt que le nom de famille, vous le savez bien, Mademoiselle.... Même, excepté pour eux, je vous prierai de ne point ébruiter votre découverte. Il y a, derrière, un secret qui n'est pas le nôtre...

—En effet, dans le pays, on se demande quel peut bien être le propriétaire inconnu de cette maison ouverte à tous et qui semble pour le reste, si peu mystérieuse. Est-ce que ?

—Chut!... Je ne suis qu'un pauvre quartier-maître, et c'est pour un autre motif, Mademoiselle Laura, que je vous rappelais ce souvenir... Voyez! Mlle Reine et M. Daniel semblent à présent si bons amis. J'espérais, moi aussi, avant de partir...

Ils s'étaient déjà compris, et, sans plus de paroles, leur accord fut conclu. Mais l'heure pressait:

—Hélas! dit Yves Guiheu avec la soudaine mélancolie de sa race. Faut-il donc se quitter à peine heureux ? Vous prierez pour moi, Mademoiselle... Seulement, dans notre pays, ne vous souvenez-vous pas, Laura? Les marins, comme moi, lorsqu'ils s'en vont sur la grande mer, ont la coutume d'emporter un souvenir de celle qu'ils aiment...

Déjà Laura avait détaché la petite croix d'argent qui pendait à son cou :

—Yves Guiheu, dit-elle d'une voix émue, cette croix est vieille comme ma race. Filles et garçons, depuis des siècles, se la transmettent de la mort au baptême. Je la tiens de mon aïeule, et je ne vous la donne pas, Yves; je vous la confie... Je veux la passer un jour à mes enfants.

—Et si je ne reviens pas!

—Vous reviendrez, vous me la rendrez le jour de notre mariage... A Bourg-de-Batz, où nous allons nous réfugier sans doute bientôt, je dirai à mon père, le vieux François: "Père, et vous, ma mère, c'est un marin de chez nous qui m'a demandé la croix que vous aviez mise sur mon cœur." Et le père François, et ma mère, et les petits, mes frères et mes sœurss, tous se mettront à genoux et prieront pour Yves Guiheu sainte Anne d'Auray, la bonne patronne. Elle vous ramènera, mon ami... J'irai embrasser aussi, là-haut, à Pimbrez, Marianne Guiheu, votre mère... et la mienne !

—Mes enfants, disait à ce moment à Daniel et à Yves la voix sereine de Mme Elise, dans le silence du grand salon, mes enfants, il est l'heure... A Dieu! Je vous confie à sa grâce... N'oubliez pas de prier aussi pour nous. Les plus malheureux sont ceux qui restent... Embrassez-nous.

Ils échangèrent ce suprême adieu.

Une voiture vint se ranger au perron. Yves et Daniel y prirent place. Elle démarra, au milieu d'une foule accourue pour saluer au départ les deux marins.

Trois femmes, à la grille laissaient couler leurs larmes; la voiture fila, et la foule à nouveau criait inlassablement :

—Vive la France !

—Jacques, dit Reine au blessé avant de prendre congé, je reviendrai. Nous vous guérirons vite... Vous aussi, vous pourrez rejoindre votre poste.

—Merci! dit-il avec une résignation héroïque et soudaine, soulevé par le grand souffle d'abnégation qui d'un bout à l'autre secouait à ce moment la France. Mais qu'importe? Je suis le sacrifié... Il y a les morts de la première heure: leur part est belle autant que celle des derniers. Ils ont servi... A bientôt, Reine!

X

GENERAL

Reine Aglaré cependant ne devait pas revenir au chevet de Jacques Frezal; le colonel, malgré sa

Le grand patriote

Albert de Mun

(Suite de la ...ème page)

des haines, ayant aidé par son ardeur communicative au triomphe de nos armes sur les Allemands.

Le gouvernement lui-même ne tarda pas à s'associer à l'admiration générale. Il venait de fonder, pour instruire, informer, fortifier nos soldats en campagne, un *Bulletin des Armées*. M. de Mun, ce "clérical", ce "réactionnaire", cet ennemi de la république, ce chef de l'opposition, fut un des premiers écrivains dont il réclama la collaboration. Quelques jours après, le ministère jugeait indispensable de s'entourer d'un conseil de personnages considérables et expérimentés: M. de Mun fut l'un des hommes politiques auxquels il s'adressa. Et l'historien du grand catholique pourra révéler toute l'activité secrète que M. de Mun déploya dans ce rôle nouveau, tout le travail et tout le bien qu'il accumula pendant les quelques semaines où il fut le collaborateur du pouvoir. Ses articles quotidiens n'étaient que la moindre occupation de ses journées remplies à éclater. Ai-je besoin d'ajouter que le militant chrétien fit profiter la religion de l'autorité qu'on accordait à sa personne. Un de ses premiers soins fut d'établir cette œuvre des aumôniers volontaires, qui m'a fourni l'inoubliable consolation de travailler près de lui, sous ses ordres, au cours des dernières semaines de sa vie. Son insistance avait obtenu du cabinet l'autorisation de présenter des candidats, qui seraient acceptés de confiance et nommés, par le ministre, à des postes nouveaux que l'on créait pour eux. Et son dernier acte fut précisément d'enlever la promotion de dix-huit aumôniers supplémentaires ajoutés encore à la longue série de ceux qu'il avait fait partir aux armées. La dépêche, signée de son nom, qui m'apprenait ce nouveau succès, me parvint quelques minutes après la tragique annonce de sa mort...

Admiré et aimé du peuple, comme des soldats eux-mêmes auxquels il adressa, par l'organe officiel imprimé pour eux, des nobles et vibrants appels; consulté et écouté du gouvernement, quel grand rôle, quelle bienfaisante action pouvait accomplir encore cet illustre et superbe chrétien ? Quelle n'eût pas été son influence au cours de cette guerre interminable, et plus tard, au lendemain des hostilités, quand la vieille politique essaiera de reprendre pied contre l'esprit nouveau ? Il semblait donc qu'il fût l'homme providentiel, marqué par Dieu pour opérer le rapprochement décisif entre le peuple et la religion, entre le gouvernment et l'Eglise. Car, de toute évidence, et aux yeux de tous, il représentait l'Eglise et la religion. Son ardent et éclatant patriotisme n'avait effacé en rien, ni dans ses actions, ni dans l'esprit public, son catholicisme avéré, apostolique et conquérant. Oui, encore une fois, c'était l'homme providentiel, à qui Dieu semblait réserver, au faîte de son admirable carrière, d'être le grand réconciliateur de la France avec le ciel...

Mais Dieu n'a besoin de personne. Et, M. de Mun est mort.

* * *

Cette mort, toutefois, grâce à la secrète et toute-puissante intervention de la puissance divine, qui seule sait jouer des existences humaines comme un artiste joue du clavier, cette mort achèvera les œuvres et les leçons de cette vie. Enlevé brusquement au sommet de son œuvre, au milieu d'un magnifique élan national et dans une véritable apothéose, Albert de Mun laissera certainement, dans la reconnaissance et dans l'imagination populaires, une trace ineffaçable. Longtemps après sa disparition, l'on suivra le sillage lumineux qu'il prolonge après lui. Cette mort d'ailleurs, connue de tous en ses plus intimes détails, donne un exemple et une leçon qui couronnent la vie du "grand patriote".

Nul n'ignore, en effet, qu'Albert de Mun est véritablement tombé sur le champ de bataille, ayant en pleine conscience et en pleine volonté sacrifié sa vie pour la France. Nul n'ignore que la maladie de cœur, qui depuis plusieurs années l'écartait de la tribune, aurait dû également le tenir éloigné d'un surmenage intensif. Rien n'était plus propre à précipiter le dénouement fatal, que ce travail incessant et fiévreux, poursuivi dans une émotion et une exaltation continuelles. Et M. de Mun le savait. Mais il savait aussi que son article quotidien soutenait, relevait des milliers et des milliers d'âmes; il savait que ses démarches quotidiennes auprès du gouvernement, sa correspondance quotidienne avec une foule de personnalités agissantes et d'œuvres nécessaires, activaient singulièrement la flamme du patriotisme et les progrès de la religion; il savait qu'en immolant sa vie goutte à goutte, il contribuait éminemment au salut national. Et, sans se donner un instant de relâche, il persévérait.

Cependant, la maladie envahissante avançait vers les sources de la vie, multipliait dans cet organisme ébranlé les avertissements tragiques. Entre ses journées débordantes, il passait des nuits d'angoisse. Son sommeil, coupé d'étouffements, ne renouvelait plus ses forces épuisées. Il continuait quand même. Il mourut à minuit; à dix heures du soir, il avait terminé son dernier article...

On sait cela; et l'admiration, l'affection montent vers ce héros, de toutes les âmes françaises. Et nul n'a été surpris des honneurs exceptionnels rendus par le gouvernement de la République à cet homme qui, officiellement, n'était qu'un simple député de l'opposition, en s'y faisant accompagner de tous les ministres et tous les ambassadeurs, le chef de l'Etat n'a fait que traduire le sentiment unanime de la nation en deuil.

Et ce jour-là, dans l'église tendue de noir, le Président de la République et tous les membres du gouvernement,—qui veulent ignorer Dieu et qui se refusent à pénétrer dans les temples catholiques,—assistèrent officiellement à une cérémonie religieuse. Albert de Mun, mort, avait opéré ce miracle, espéré et préparé par sa vie tout entière.

François VEUILLOT.

Lettre à l'*Action Sociale*.

CANTAL, Sask.

—Le 23 novembre 1914, le vice-président du cercle de l'Association Franco-Canadienne de Cantal, monsieur Aquilas Wilcot unissait sa destinée à Mademoiselle Généria Boutin, vice-présidente des Enfants de Marie et fille de Charles Boutin, cultivateur de cette paroisse.

Que ne peuvent donc pas le travail, la persévérance et la bonne administration d'un "homestead"! Demandez-le à monsieur Wilcott qui pourra vous dire comme est vrai le mot du vieux Lafontaine: "Fouillez, creusez, retournez la terre en tout sens, un trésor dedans y est caché." Ne voulant ménager ni son temps ni ses soins, monsieur Wilcott nous arrivait, il y a quelques années, de Saint Edouard de Fabre, comté de Témiscamingue, P.Q., bien décidé de recueillir avec la grâce de Dieu une petite part des richesses dont les prairies de l'Ouest abondent. Sa bonne volonté a été récompensée; et aujourd'hui, il est roi sur sa petite ferme et la crise financière créée par la présente guerre européenne ne lui donne aucune inquiétude.

Pourquoi faut-il qu'il y ait tant de nos braves colons venus soit du Bas-Canada, soit de la République voisine, dans un état médiocre ? Ah! fermiers de l'Ouest, si vous aviez soin de recueillir tout ce que la Providence vous donne dans sa libéralité, si vous saviez en outre vous contenter de peu, il n'y aurait plus de pauvres parmi vous et les crises financières ne vous empêcheraient pas de dormir.

—Monsieur le curé, accompagné de son neveu l'abbé Eusèbe Labbé, séminariste du diocèse de Québec, est parti lundi le 23 novembre après-midi en route pour Régina. Ces messieurs assistèrent aux fêtes du troisième anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, mercredi et revinrent jeudi.

—Enfin nous aurons dans un avenir prochain une église convenable à Cantal. Grâce au zèle de quelques paroissiens le creusage des fondations est à peu près terminé.

—Monsieur Elie Wilcot est venu se fixer au village de Cantal au cours de la semaine dernière. Il habite la maison de monsieur Louis Plante devenue vacante par le départ de la famille de monsieur Jos. Dionne, nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

promesse, ne devait plus remettre les pieds sur le seuil de la *Reverdie*.

Les soins maternels de Mme Elise allaient rester seuls au blessé!...

—Il est parti? avait demandé Dominique Aglarès à sa fille, au retour.

—Oui, mon père.

Le vieux soldat songea alors que les flottes confédérées du Nord étaient du double plus puissantes que celles de la Ligue latine. Il craignit que le jeune homme ne revint jamais, et n'interrogea pas davantage.

La nouvelle officielle de la déclaration de guerre l'avait à nouveau jeté dans un accablement profond. Malgré les espoirs prochains et la certitude d'intervenir bientôt, son désœuvrement, l'attente, le souvenir de son premier appareil, anéanti à l'heure même de l'expérience décisive, tout contribuait à assombrir ses pensées.

Sur terre, les effectifs italiens, espagnols et français, étaient loin aussi d'égaler la masse énorme des contingents allemands et russes. La bravoure suppléerait-elle au nombre? Que n'eût-il pas donné pour parer, dès le début, à ces hasards, aux boucheries des batailles, par une intervention toute puissante qui forcerait la main des ennemis, les obligerait à capituler, sans avoir porté même un premier coup de leur redoutable épée dans la chair vive de la patrie ?

—Prions, ma chère petite!... De tout ton cœur, va, prie... pour lui, si tu le veux. Et qu'il soit plus heureux que moi! Vous partirez pour Bourg-de-Batz, Laura et toi, dès que je pourrai gréer mon nouveau dirigeable... Je croyais que ces quelques jours de répit me seraient si doux! Qu'ils me pèsent à présent!... Chaque heure qui s'écoule risque de coûter si cher au pays! Heureux ceux qui combattent!

Ils prolongèrent fort avant dans la nuit leur veille d'appréhensions et de prières, souhaitant avec fièvre maintenant les premières nouvelles, envisageant avec épouvante les longs mois, pareils à ce jour d'angoisse, qui s'ouvraient devant eux.

A tout hasard, ils faisaient leurs préparatifs de départ.

Une visite les surprit en pleine nuit.

On frappait avec violence à la porte des *Glaïeuls*.

Le colonel alla ouvrir.

Un officier d'ordonnance du ministère demandait d'être introduit; il s'excusait d'arriver à cette heure tardive, mais sa mission était urgente:

—Général, disait-il, je viens vous chercher.

—Hélas! répondit avec tristesse à cet appel l'ancien directeur des Coteaux, qui crut à une méprise, je ne suis que le colonel Dominique Aglarès!

L'autre tendit en souriant un pli officiel:

Ordre au général Dominique Aglarès, replacé par décret présidentiel en activité de service, de rejoindre immédiatement le parc aérostatique des Coteaux, dont il reprendra la direction ainsi que le commandement supérieur de l'escadrille nationale des dirigeables militaires. Les aéroplanes *Aglarès*, actuellement en chantier, sont agrégés d'avance par le gouvernement aux unités de combat existantes.—Des instructions suivent.

Le ministre de la Guerre.

—Général!... murmura Dominique Aglarès en passant les deux mains sur son front. Ma pauvre Reine!...

—Général, reprit l'envoyé du ministre, il faut vous hâter. Les Allemands ont franchi ce matin la frontière, et la flotte germano-russe, après avoir coulé deux de nos destroyers éclaireurs, est en route sur Brest.

DEUXIEME PARTIE

Primbrez

I

LE MAJOR HANS STAUB

Au petit jour, le major Hans Staub fit appareiller la flotille du parc des Coteaux.

Il avait hâte de partir. Son double mauvais coup de Viroflay ne laissait pas de l'inquiéter. Il précipitait avec fièvre l'accomplissement de ses derniers desseins. Il voulait conduire le plus tôt possible à sa perte le terrible armement dont il avait la direction.

Car c'était bien en réalité le meilleur enjeu de la France, dans la lutte qui venait de s'ouvrir. La Ligue latine avait dans les airs sinon sur mer et sur terre, une incontestable supériorité.

Il fallait donc priver la France de cette redoutable escadre d'abord, et l'Allemagne avait fait choix, pour cette œuvre de trahison, du major Hans Staub. Depuis dix ans, ce Juif vendait ceux qui l'avaient accueilli. Car la comédie de sa désertion avait été réglée par l'état-major impérial. Accusé et réellement convaincu d'indélicatesses devant un Conseil de guerre de Berlin, au moment de sa disgrâce, l'ancien directeur de l'Ecole centrale des aérostiers prussiens avait eu le choix entre la prison perpétuelle et ce vil service d'espionnage. Il n'avait pas hésité! Son honneur n'avait plus rien à souffrir!

Dix ans il avait été le chef du service organisé de surveillance prussienne à Paris. Il était parvenu, à force d'intrigues secrètes, à supplanter son ancien chef, le colonel Dominique Aglarès et l'heure de la revanche venait de sonner pour lui!

Non qu'il n'eût eu des hésitations. Il savait en vérité que, dans sa patrie d'origine, jamais la morgue aristocratique ni la loyauté parfaite des soldats de carrière ne lui permettraient de reconquérir, même par les plus éclatants services, une situation égale à ses ambitions. Qui sait si, chez ceux qu'ils trahissait, il ne finirait pas par se pousser si haut, qu'il vaudrait mieux consentir à se ranger véritablement de leur bord?

Il avait eu connaissance, par lui-même ou par son service d'informations des travaux définitifs d'Aglarès et des espérances de Daniel Conty. La France, grâce à ces deux hommes, ne risquait-elle pas de rester maîtresse des luttes prochaines? Hans Staub n'avait aucun goût de fidélité envers les vaincus.

(A suivre)

L'A. C. J. C. et la lutte scolaire de l'Ontario

L'Association d'Education d'Ontario vient d'adresser une demande de secours à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française. Par l'entremise de son président, le Dr. G. H. Baril, le Comité Central de l'A. C. J. C. s'empresse de répondre à nos compatriotes ontariens que son ardente sympathie leur est acquise et que l'Association de la Jeunesse prendra immédiatement les moyens de leur venir en aide.

En attendant plus de développements nous publions le texte de la correspondance échangée entre l'Association d'Education d'Ontario et le Comité central de l'A. C. J. C.

Ottawa, ce 14 novembre 1914

Monsieur le Docteur G. H. Baril,
Président de l'A. C. J. C.,
Montréal.

Monsieur le Président,

La lutte des Canadiens-Français de l'Ontario pour la conservation de leur langue et de leurs écoles s'annonce longue et coûteuse. Les compatriotes ontariens ont toujours fait leur grosse part des sacrifices inhérents à toute lutte. Les compatriotes de Québec par divers comités ou associations ont souvent apporté des secours précieux et opportuns. La lutte se fait autour des écoles françaises, autour de l'enfance canadienne-française de l'Ontario. La *jeunesse* canadienne-française qui coudoie de très près *l'enfance* ne pourrait-elle pas venir au secours de ceux qui ont été chargés de conserver à ces enfants leur langue nationale ?

Les besoins actuels sont pressants. La cause est sacrée et bien digne d'enthousiasmer l'ardeur des jeunes de votre association. Pour ces raisons, Monsieur le Président, l'Association d'Education d'Ontario vous demande de leur venir en aide. Si vous décidez d'écouter notre humble requête et d'organiser quelque mouvement en faveur des persécutés de l'Ontario vous pouvez compter sur le concours le plus empressé de notre Association.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, pour vous et pour votre Association l'expression de notre admiration et de notre plus haute considération.

A. T. CHARRON,
Président de l'Association d'Education.

Montréal, 22 Novembre, 1914

Monsieur A. T. Charron,
Président de l'Association d'Education d'Ontario.

Monsieur le Président,

Je me suis fait un devoir de présenter au Comité Central de l'A. C. J. C. votre lettre du 14 novembre 1914. Vous demandiez à notre Association de vous venir en aide dans la lutte que vous soutenez actuellement dans Ontario pour la conservation de votre langue et de vos écoles: veuillez croire,—et je suis chargé de vous l'écrire—que notre Comité a décidé avec empressement de se rendre à votre requête. Vos difficultés et vos souffrances, votre courage dans l'adversité, votre tenacité dans une lutte que *vos adversaires ont voulu sans trêve,* vos sacrifices de temps, de travail et d'argent pour le triomphe d'une cause sacrée nous étaient trop connus pour que nous restions sourds à votre appel. C'est de tout cœur que nous allons sans plus tarder nous mettre à l'œuvre et, dans la mesure où nos moyens d'action et la situation présente nous le permettront, prendre notre part de vos sacrifices et de vos efforts pour assurer chez vous la survivance de *notre langue rempart de notre foi.*

Nous avons trop conscience de la solidarité qui doit exister entre tous les groupes catholiques et français du Canada pour nous dérober à ce que nous considérons comme notre devoir, et, en vous promettant notre plus ferme appui, nous vous disons: "Courage! la victoire couronnera vos efforts!"

Veuillez agréer, Monsieur le Président pour vous et votre Association, l'expression de nos ardentes sympathies et l'assurance de notre plus entier dévouement.

GEO. H. BARIL, M.D.
Président général de l'A. C. J. C.

Évangile

Le deuxième Dimanche de l'Avent

S. Mathieu, XI

EN ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous saurez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Aide à la France

France aimée du Christ, ô ma Mère, n'est-ce pas une insulte à ta gloire immortelle que d'écrire un pareil titre: "Aide à la France" ?

Depuis quand, France de Clovis, de Charlemagne et de Napoléon tends-tu la main aux nations étrangères ?

Aide à la France! Mais tes légions écrasant les Lombards rendaient la sécurité à l'Eglise; tes bataillons obligeaient Witikend à l'obéissance et les Saxons soumis reconnaissaient les vainqueurs...

Aide à la France! Mais tes Chevaliers, de Constantinople à Jérusalem, de Jérusalem à Alexandrie, plantaient l'étendard de Saint Denis sur les vieilles murailles des villes saintes de l'Orient, tes braves se ruaient au cri de "Dieu le veut"! contre tous les oppresseurs du droit et de la liberté.

Les Etats-Unis à leur naissance, la Grèce martyre, la Syrie persécutée, saluèrent tes régiments, et ton drapeau claqua joyeusement au souffle de la victoire sur tous les continents.

Aide à la France! Mais depuis des siècles le sang et les sueurs de tes missionnaires arrosent les plages lointaines qu'enveloppaient naguère les ombres de la mort, et le feu de ta charité a réchauffé le monde aux heures néfastes des famines et des guerres; Vincent de Paul, ton fils, lançait ses prêtres-apôtres des rivages ensanglantés de l'Hibernie jusqu'aux rives de Madagascar!

Aide à la France!... Mais tu as vaincu tant de fois sans troupes étrangères. Les guerres de religion, les discordes intestines, la Révolution, la succession des dynasties, n'ont pu tuer ni ton génie, ni noyer ta foi dans le sang, ni tarir les sources de ta fécondité naturelle en bonnes œuvres.

Faut-il donc que l'on me demande d'écrire: *Aide à la France.*

Eh bien! oui, nous te devons, douce France de Jeanne d'Arc, cette aide, à l'heure solennelle de la lutte terrible qui doit décider de l'existence de la civilisation et de la charité, pour de longues années.

Ceux que tu as secourus, ceux que tu as établis, ceux enfin de ta chair et de ton sang, te doivent l'élan généreux d'une charité constante, pratique et intelligente.

Ce n'est pas tendre la main que de dire à ses enfants "Aimez-moi". Ce n'est pas tendre la main, que de recevoir de cœurs tendres et dévoués le tribut de la reconnaissance.

Pour nous il y a le bonheur et l'honneur de donner.

Nos maisons regorgent d'objets qui peuvent être convertis en trésors de pitié; notre société oubliera ses plaisirs pour travailler à panser tant de plaies, à secourir tant de misères.

Donnez donc votre temps, donnez votre travail, unissez-vous pour travailler ensemble, oubliez à jamais les rivalités mesjuines qui empoisonnent souvent jusqu'au bien que nous faisons.

L'heure est venue.

Vous désiriez peut-être une heure plus glorieuse en apparence, et dans vos rêves de célébrité, dans votre enthousiasme pour les grandes et belles choses, vous ne songiez pas que le bon Dieu vous demanderait l'humble travail de vos mains, les veillées à l'aiguille, le va-et-vient chez des amis, la quête à domicile, le raccommodage lent et ennuyeux... Vous rêviez aux champs de bataille, aux champs plus vastes encore de l'apostolat, et voici que le Seigneur, mortifiant votre amour-propre, ne vous demande que l'hommage inconnu d'un travail que lui seul voit. Les chefs-d'œuvre de charité, comme ceux d'architecture au sommet des cathédrales, n'ont souvent que le regard des cieux.

Jeunes filles jetées dans la mêlée de ce travail charitable, pensez souvent à la misère que vos travaux iront soulager: pauvre petit être transi de froid, veuve abimée dans sa désolation, pauvre blessé déchiré par la mitraille, malheureux orphelin estropié par la barbarie teutonne.

Donnez donc de ces heures que vous passiez en joyeuses veillées, de ce temps où vos doigts glissent lé-
Aide à la France—2
gèrement sur le clavier. Sacrifiez de ces moments passés au théâtre; des larmes et des douleurs plus réelles font appel à votre pitié et vous arracheront aux banalités de la vie.

* * *

Mais les femmes ne doivent pas être seules à s'enrôler sous l'étendard de la charité, les hommes ont aussi des doigts, du temps, et de l'argent.

Si nous ressentons l'âpreté de l'hiver que nous commençons, quel hiver nos frères de France et de Belgique n'auront-ils pas à passer? Si malgré nous, le calice d'amertume s'approche de nos lèvres, plaignez le sort de ceux et de celles qui doivent le vider jusqu'à la lie!

Hommes du monde, vous ne verrez pas, il est vrai, le bien que vous ferez, je vous le demande, le Seigneur, a-t-il vu dans votre cœur la reconnaissance pour ses bienfaits de chaque jour ?

Allons! un peu moins de plaisir et laissez votre cœur suivre sa pente naturelle de bonté chrétienne et canadienne.

Vous-même, ne cherchez-vous pas continuellement quelqu'un pour vous aider, tantôt les banquiers, tantôt l'homme d'affaires, souvent votre domestique ? Vous comptez sur la sagesse de votre fils, la sympathie, la fidélité de votre épouse pour affronter les luttes et les brisements de cœur de la vie. Vos frères malheureux comptent sur vous.

Que deviendrez-vous seuls? Ou bien encore, si tous vos amis, réduits à la même misère, vous montraient leurs mains vides regrettant l'impuissance de leurs bons désirs?

Or le malheur, la désolation, se répandent sur des campagnes autrefois fertiles, sur des villes centres d'industrie, et l'épreuve cruelle de la guerre réduit les uns et les autres au suprême degré de la suprême souffrance.

Hélas! souffrir et voir souffrir ceux que l'on aime...

Dans la Bible, il y a un cri de douleur maternelle qui m'émeut toujours profondément chaque fois que je le relis. C'est Agar au désert, épuisée de fatigue, sans eau, sans provisions, et qui voit mourir de faim et de soif son fils Ismael; alors, dans son désespoir, elle s'éloigne de lui en disant: "Tant mieux, je ne verrai pas mourir mon fils Ismael!"

Pauvres mères belges et françaises, vous n'avez pas eu ce dernier bonheur du désespoir maternel ? Vous avez vu mourir sous vos yeux ou dans vos bras, ces enfants bien aimés, pauvres petits, étiolés sous vos regards, pauvres enfants meurtris.... et profanés!!

Hommes du monde, femmes du monde, pensez à cela et demandez-vous si, malgré vos revenus diminués, vous ne pouvez pas trouver encore quelque chose pour l'obole de la charité.

Et vous, enfants de nos écoles, de nos collèges et de nos couvents, enfants choyés avec tant de tendresse, ne trouverez-vous pas place au sacrifice de quelques bonbons, de quelques plaisirs, pour vos frères et vos sœurs de là-bas ?

Habituez-vous dès maintenant à la pitié, car nous en avons tous besoin au Tribunal de Dieu. Les pauvres de Dieu, les pauvres du Canada seront les premiers à bénéficier de cette formation. Votre offrande aura son prix, rehaussée par l'innocence de vos jeunes cœurs.

Aide à la France! Oui, reçois, ô ma mère, cet appel d'un prêtre qui pendant trente-deux ans vécut près de toi. Tu reçus autrefois l'élan de ma jeunesse, la fleur de son sacerdoce, mon enthousiasme, rayon de ton ciel et flamme de ton cœur. Reçois aujourd'hui ce dernier cri d'amour qui vient jaillir du mien. Au contact de tes douleurs ressenties, j'ai retrouvé toute ma jeunesse d'apostolat et toute ma force de dévouement en ces jours pleins d'épreuves, car je sais, ô ma France bien-aimée, que l'on devient toujours plus fort, plus pur et plus riche en t'aimant.

L'abbé Emile PICHÉ.

S. S. Benoit XV bénit tous les fidèles du diocèse de Prince-Albert

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de tous nos lecteurs, et de tous les catholiques du diocèse, communication de la lettre suivante que Mgr l'évêque vient de recevoir du Vatican en réponse aux vœux d'heureux avènement qu'il adressait à Sa Sainteté il y a quelque temps.

On y constatera avec joie et vive reconnaissance que S. S. Benoit XV, accorde à tout le clergé et à tous les fidèle du diocèse le grand bienfait de la bénédiction apostolique.

Voici le texte même de la lettre écrite au nom du Saint Père par le cardinal Secrétaire d'Etat:

SEGRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Du Vatican, le 8 novembre 1914

Monseigneur,

Notre Saint Père; le Pape Benoit XV, a agréé avec bienveillance l'hommage des voeux de piété filiale que Votre Grandeur s'est fait un doux devoir de Lui adresser à l'occasion de Son élévation au Souverain Pontificat.

En vous remerciant de ce témoignage de vénération et d'obéissance, Sa Sainteté vous accorde de coeur pour Votre Grandeur, pour Son Clergé et ses diocésains, le bienfait de la Bénédiction Apostolique.

Je saisis volontiers cette occasion pour vous exprimer, Monseigneur, mes sentiments très dévoués en Notre Seigneur.

P. CARD. GASPARRI,

A Sa Grandeur Monseigneur Albert Pascal,
Evêque de Prince-Albert.

Chronique Locale

—Une brillante et nombreuse réunion des catholiques de la ville a inauguré, mardi soir, la superbe salle paroissiale du soubassement de la nouvelle Cathédrale. Sa Grandeur Mgr l'Evêque, accompagnée du R. P. MacCaffrey, O.M.I., et des prêtres de l'évêché, se fit un plaisir de présider cette soirée d'ouverture.

La vaste salle avait été aménagée de nombreuses tables où le bridge, le euchre, le quatre-sept et même le chat se disputèrent les honneurs. Aucune partie ne fut strictement organisée; les invités s'amusèrent. tout comme en une réunion intime.

Vers les neuf heures Sa Grandeur, présentée par le R. P. MacCaffrey. adressa quelques mots à l'assemblée. Monseigneur se dit heureux de voir son rêve des anciens jours enfin réalisé: une salle de réunions paroissiales. Cette salle. elle est à vous, ajouta Sa Grandeur, vous y êtes chez vous.

Après quelques mots de félicitations aux dames organisatrices de cette soirée d'ouverture, Monseigneur prit congé, en souhaitant à tous beaucoup de plaisir et de gaieté.

Un joli concert avait été organisé et fut applaudi par les groupes disséminés autour des tables. Des chansons, bien réussies, des morceaux de piano, de violon et de cornet eurent le don de plaire, tout en revèlant le talent de nos artistes catholiques de la ville.

Les Enfants de Marie servirent un léger goûter, également bien apprécié.

La vente à l'encan de multiples objets de fantaisie: coussins, rideaux, tapis de table, centres de table et même une jolie poupée, réalisa de bons profits, grâce aux talent de l'encanteur, M. Charles Bonas.

Vers les onze heures, la foule se dispersa, emportant un bon souvenir de cette fête d'inauguration et se promettant bien de revenir se récréer encore dans cette salle qui est bien nôtre, maintenant.

Les Dames de l'Aide et les Enfants de Marie, comme toutes celles qui ont contribué à l'organisation de cette soirée, méritent de sincères félicitations pour le succès qu'elles ont remporté.

—Samedi dernier, à l'hôpital de la Ste Famille, Agnès Desjarlais, la plus jeune fille de M. et Mde G. Desjarlais, succombait à la maladie de poitrine qui la minait depuis plus d'un an.

La défunte, agée seulement de 15 ans, est une ancienne élève de l'Académie de Sion et du Couvent de Vègreville.

Les funérailles eurent lieu lundi matin, à la cathédrale, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

A la famille éplorée, nous offrons nos condoléances.

—Les taxes municipales de plus en plus surélevées excitent le mécontentement et l'indignation des contribuables de la ville. Les citoyens paient aujourd'hui les folles dépenses et les détournements de fonds du Conseil de ville des années passées. Lundi dernier une grande assemblée des citoyens et de nos édiles, au Théâtres Empress a mis en lumière l'administration de M. le maire Baker, sortant de charge cette année, et celle des maires précédents.

A cette assemblée, l'échevin Agnew a incarné dans son plaidoyer toutes les critiques des citoyens contre l'administration Baker. L'entente n'est guère possible, aussi la lutte municipale cette année revêt-elle un caractère spécial de mécontentement contre l'ancien régime avec projets de réforme économique dans le maniement des deniers publics.

L'échevin Agnew et l'échevin Knox ont accepté la candidature à la mairie. On parle aussi de l'exéchevin Armitage, comme candidat probable.

—Un autre contingent de volontaires au nombre de 28 est parti pour Winnipeg, où ils seront incorporés dans le 29e de Cavalerie Légère.

L'anniversaire du Sacre de S. G. Mgr Mathieu

Mercredi dernier, 25 novembre, fut célébré à Régina le troisième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu. A cette fête prirent part S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St. Boniface, plusieurs prêtres du diocèse et les catholiques de la ville. Dans l'après-midi les élèves de l'Académie du Sacré-Cœur donnèrent une charmante séance et présentèrent leur vœux de fête au vénérable évêque. *Ad multos annos!* que Dieu conserve longtemps à Régina son saint et dévoué Pasteur.

Les missionnaires Oblats dans l'armée française

Nous lisons dans le *Missionnry Record,* publié en Irlande:

"Six Pères Oblats Français du Sud d'Afrique sont passés à Londres il y a quelques semaines, en route pour le front. La France est l'un des rares pays où des législateurs païens obligent les prêtres à être soldats. Grâce au sens commun ou autre raison des officiers commandants, plusieurs prêtres sont san sdoute affectés au service d'ambulance et d'hôpital. Le Père Trebaol (de Llanrwst) et le Père Mérour (de Pwllhelt, pays de Galles) sont, ou du moins étaient il y a quelques semaines employés au soin des blessés dans un hôpital français et ils pouvaient dire la messe tous les jours.

"Parmi les centaines de prêtres au nombre des combattants en Europe se trouvent six Pères Oblats de l'Ile de Ceylan."

Changements dans l'horaire du C. N. R.

Depuis dimanche, le 29 novembre, le Canadien Nord a changé l'heure de ses trains. Le changement le plus important pour la ville de Prince-Albert, affecte le train "The Capital Cities Epress". (Saskatoon Regina et Winnipeg), qui partira d'ici à 1 h. P.M. arrivera à Saskatoon à 4.45 P.M., puis à Régina à 10.50 P.M., et enfin à Winnipeg à 12.45, midi.

Le train No. 4 pour Winnipeg via Melfort ne circulera que les lundis, mercredis et vendredis aux mêmes heures qu'auparavant, et reviendra de Winnipeg les mardis, jeudis et samedis aux mêmes heures qu'auparavant.

Le train No. 5, venant de Winnipeg et de Saskatoon, arrivera à 7.15 P.M., une heure plus tôt.

Le train pour Big River partira d'ici à 8.30 A.M., les lundis et vendredis, pour revenir les mardis et samedis à 12.30, midi.

Le service de trains pour Marcelin-Battleford demeure le même qu'à présent.

SPLENDIDE EMULATION

Il y a quelques jours, le colonel du ...e d'artillerie fit demander au dépôt de son régiment des chevaux pour remplacer ses attelages qui avaient été éprouvés.

Un détachement partit aussitôt conduire les chevaux frais sur les lignes de feu, et là, les hommes qui le composaient demandèrent comme une grâce au colonel de remplacer ceux de leurs camarades qui devaient avoir le plus souffert dans cette terrible campagne: ceux-ci pouvaient aller se reposer quelque temps au dépôt.

Après avoir félicité "les bleus" de cette marque de courageuse solidarité le colonel fit demander dans ses batteries si des hommes voulaient profiter de cette offre touchante.

Personne n'accepta. "Nous sommes ici, nous y restons", répondirent-ils.

Et les bleus, navrés de n'avoir pu "y aller" à leur tour, durent rentrer au dépôt.

LE CHEF D'ORCHESTRE PRISONNIER

Une des plus curieuses captures de la guerre est celle du principal chef d'orchestre de l'armée allemande. Elle fut opérée près d'Ypres. En voyant ce personnage à l'uniforme rutilant, chamarré de décorations, les soldats se demandèrent quelle pouvait bien être sa qualité. La découverte d'un stock de musique et d'un bâton à bout d'or révéla bientôt l'identité. Le prisonnier paraissait très déprimé. Il se désolait à la pensée qu'il ne pourrait diriger la musique militaire allemande faisant à Paris une entrée triomphale, et même la perspective qu'on lui fit entrevoir de retrouver bientôt ses musiciens dans un camp de prisonniers ne réussit pas à le consoler.

Le Parler Français

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada,* Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

PERDU

En novembre 1913, un sac de voyage (suit case) brun foncé, contenant livre de Banque d'Hochelaga, petite hache, mille cartouches 22, veston en laine, rasoirs, correspondance et nombre d'autres objets. Le propriétaire offre récompense à celui qui le rapportera au bureau du *Patriote de l'Ouest.*

COURS DES CEREALES

LE BLE:—

La baisse s'accentue et atteint 3½c. audessous du taux normal. Le marché est calme et les affaires tranquilles, les difficultés de transports océaniques paralysent les transactions.

Les prochaines récoltes de l'Argentine, de l'Inde et des Etats-Unis constituent un nouveau facteur de succès et toute l'attention s'y concentre.

Au sujet des récoltes de l'Argentine, voici ce que dit Broomhall, de Liverpool.

"...Le surplus probable de blé pour exportation est de 120,000,000 de minots, et l'avoine, 90,000,000 de minots. Cette estimation est basée sur les conditions présentes de la récolte. Le temps dorénavant sera un important facteur.

Critiquant cette opinion M. B. W. Snow, expert en récolte de Chicago, poursuit:

"Il est difficile d'admettre l'avis de Broomhall que les rapports de l'Argentine indiquent un surplus blé pour exportation d'à peu près 120,000,000 de minots et de le concilier avec son rapport disant que les conditions du climat n'étaient pas favorables en général pour le meilleur développement du blé et de l'avoine. La superficie ensemencée de l'Argentine est officiellement indiquée à 15,474,000 acres.

"La moyenne de récolte, en Argentine, dans les années précédentes, y compris la récolte phénoménale de 1907 n'a été que de 10 minots par acre; aussi 9 minots par acre est une bonne moyenne pour cette année. Les rapports jusqu'à présent montrent que la saison n'a pas été favorable: on s'est plaint de pluies fréquentes dans les districts du Nord et les dommages occasionnés par la gelée sont admis dans toutes les rapports durant le mois passé.

"En de telles conditions, une récolte d'environ 150,000,000 de minots semble être environ tout ce qui doit être raisonnablement évalué, laissant ainsi à peu près de 80,000,000 de minots pour exportation."

Pour ce qui concerne les récoltes de l'Inde, le temps sec persiste sur une grande partie du pays. Si les conditions sont favorables, l'Inde peut offrir à l'exportateur environ 50,000,000 de minots.

Aux Etats-Unis, les pluies du commencement de la semaine ont remédié à la sécheresse dans les Etats de l'Est; mais le temps froid qui a suivi a nui un peu au blé. Dans les Etats de l'Ouest, la sécheresse dans l'Illinois et l'Indiana prévaut. L'épidemie de la mouche d'Essian cause des dommages de plus en plus alarmants. Les conditions du blé d'hiver américain n'atteignent point la moyenne habituelle de cette saison de l'année.

L'AVOINE:—

Marché très faible. Les réceptions bien que faibles: 916 chars contre 2170 l'an dernier, surpassent encore les demandes de l'Ontario et de Québec. On constate une baisse de 4 cts le minot dans les prix. L'approvisionnement est maintenant de 4,865,329 minots contre 9,841,525 minots, de la même époque l'an dernier.

L'ORGE:—

Le marché de l'orge a suivi la baisse de celui de l'avoine. Il est difficile d'obtenir des commandes de l'Est, parce que l'orge de l'Ontario est offerte à un plus bas prix que celle de l'Ouest. La baisse de cette semaine va peut-être occasionner de nouvelles ventes.

Entrées: 153 chars contre 548 chars l'année dernière.

LE LIN:—

Le marché est resté faible et souffre d'une baisse de 4½c. le minot.

Entrées: 249 chars pour 825 de l'an dernier.

Canada Atlantic Grain Co. Ltd.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—

No. 1 Nord	117
No. 2 Nord	114⅛
No. 3 Nord	109⅛
No. 4 Nord	105⅝
No. 5 Nord	100⅝
No. 6 Nord	95
Fourrage	91

AVOINE—

No. 2	55¼
No. 3	52½
Fourrage extra No. 1	52¼
Fourrage No. 1	49¼
Fourrage No. 2	48¼

ORGE—

No. 3	65
No. 4	61½
Rejeté	60
Fourrage	60

PROBABILITES

Blé.	
Novembre	119⅝ à 120½
Décembre	116⅝ à 117½
Mai	121¾ à 122¾
Avoine	
Novembre	55⅝ à 55½
Décembre	54⅝ à 54⅜
Mai	57⅝ à 57½

TROUVE

Depuis le mois de juin, 2 bœufs de 2½ ans, rouges. Au propriétaire de les réclamer au plus tôt chez

A. P. TREPANIER,
Kleczkowski, Sask.
Sec. 36, Canton 45, Rang 9.